

## Ouverture

par M. le Comte Jean de Beaumont,  
vice-président du CIO et président des CNO européens

Vous avez pu, il y a quelque temps, prendre connaissance d'une lettre que j'ai adressée au secrétaire général, M. Weymann, pour en faire parvenir le texte aux Comités Nationaux Olympiques Européens. Cette lettre était destinée à leur permettre de connaître dans leurs grandes lignes les questions qui se poseraient à nous lors de nos débats à Monte-Carlo.

Sans faire un historique des Jeux Olympiques, je voudrais vous faire remarquer que nous avons à faire face aujourd'hui à peu près aux mêmes difficultés qu'ont subies les Jeux Olympiques des temps anciens à la veille de leur disparition.

Ces dangers, vous les connaissez: ce sont le gigantisme, le professionnalisme et les surenchères nationales. On payait les athlètes en 195 après Jésus-Christ. On libérait les esclaves vainqueurs des courses de char. Des villes prenaient à leur charge pour le restant de leur vie l'athlète qui avait triomphé à Olympie, etc.

Pour la première fois, on peut dire que ce n'est plus l'Europe des Six, ni l'Europe des Neuf, mais bien l'Europe des Trente-deux qui se réunit aujourd'hui et prouve sa vitalité à l'égard de nos idées.

Vous savez, tout comme moi, que le berceau des Jeux Olympiques a d'abord été la Grèce, puis, dans la création des Jeux de l'ère moderne, la France avec Pierre de Coubertin. C'est parce que c'est en Europe que sont nés ces deux mouvements qu'il nous appartient de faire le point des objectifs qui nous unissent, et jouer le rôle d'associés actifs mais disciplinés dans la

vie du Comité International Olympique dont l'activité ne cesse de croître.

Comme vous vous en souvenez, ce fut à Versailles, pour la première fois en 1968, que les Comités Nationaux d'Europe se sont réunis sur l'invitation du Comité Olympique français. Nous n'étions pas très sûrs à l'époque de ce que nous faisions. Nous cherchions cependant notre voie, alors que des formations analogues, plus ou moins homogènes, existaient déjà dans différentes parties du monde: Association Panaméricaine (ODEPA), Groupe Sud-Américain, Groupe des Pays Nordiques, Conseil Supérieur du Sport Africain, Jeux d'Asie, Jeux du Pacifique.

Aujourd'hui, nous avons le droit de nous poser une question: Que devons-nous faire, et comment devons-nous le faire? Certains d'entre nous ont pensé qu'en dehors de l'ordre du jour, il serait peut-être utile de vous communiquer un questionnaire sur lequel vous pourriez individuellement répondre par oui ou par non aux questions qui vous seraient posées, ceci afin de nous permettre de rechercher des solutions constructives. Ainsi, au Congrès de Varna, nous aurions une action commune.

D'autres ont estimé qu'après discussion de chacune des questions portées à l'ordre du jour, il serait plutôt nécessaire de rédiger une motion résumant l'ensemble de nos idées pour éventuellement arriver à une conclusion. Nous représentons indiscutablement un courant d'idées: ces idées, nous devons les faire connaître dans le calme et la sérénité de nos débats, orientés dans l'intérêt général du Mouvement Olympique.

Mes chers collègues, avant de commencer nos travaux, je tiens encore à remercier nos hôtes de leur hospitalité et de l'atmosphère amicale dont ils ont su nous entourer.

Je suis certain que toutes ces interven-

tions seront intelligentes, vos discours brefs, comme j'ai désiré que soit le mien. Je pense que nous aurons de fructueuses heures de travail pour prouver que l'Europe peut vivre à l'heure de l'avenir du Mouvement Olympique.

*J. de B.*